

# L'ENTRE-NOUS



Volume 6 numéro 3

Juin 2004

Le journal L'Entre-Nous est publié 5 fois par année à l'intention des résidents de l'hôpital Jeffery Hale, de leur famille, des bénévoles et des employés. Il est conçu, réalisé et financé essentiellement par le Comité des usagers de l'Hôpital. Les dons pour participer au financement du journal sont acceptés. Ils peuvent être remis à l'un ou l'autre des membres de l'équipe de rédaction.

**L'équipe de rédaction est composée de mesdames Francine Bernier, Monique Bissonnette, Fernande Goulet, Pauline Frenette et de monsieur Yves Desroches..**

# Le mot de Francine



Le printemps est dans l'air !

Chers lecteurs et lectrices,

La saison du printemps est maintenant installée ; le soleil parcourt un horizon un peu plus vaste ce qui nous permet de contempler plus longtemps les merveilles de la nature.

Que signifie donc l'arrivée de cette nouvelle saison ? Chacun peut y aller de sa propre définition : Pour moi, c'est une renaissance, la vie qui reprend après un long sommeil. Cette effervescence qui nous stimule laisse aussi entrevoir certains travaux propres à la routine printanière : la préparation du jardin, l'entretien du terrain, la grande corvée du nettoyage, le fameux « grand ménage » le remisage des vêtements d'hiver et encore et encore... Bien sûr, à travers tout cela, il y a l'émerveillement de voir le paysage se teinter de vert et les petites plantes qui s'étirent le cou pour mieux capter la lumière !

Même si aujourd'hui plusieurs d'entre nous ne peuvent plus vaquer à ces mêmes occupations, c'est possible de les revivre en pensées et d'en savourer les meilleurs moments. Ces souvenirs nous appartiennent et se transforment en une richesse propre à chacun.

Il en est ainsi de notre vie qui constitue un jardin qu'on chérit et arrose de nos souvenirs. En attendant, fleurissons notre visage en y accrochant un superbe sourire ☺. Vous me faites tellement de bien chers résidents et résidentes lorsque je peux partager ce sourire avec vous.

Voici maintenant le moment de se quitter pour l'été. L'équipe du journal : Pauline, Monique, Fernande et Yves se joignent à moi pour vous souhaiter d'agréables moments au cours de la belle saison.

Aurevoir !

Francine Bernier

P.S. : Suggestion de lecture pour l'été : Si vous voulez vous faire plaisir, je vous suggère de lire le livre de Fernande Goulet Yelle, bénévole au Jeff, qui s'intitule « Bonne nuit la vie ». C'est un pur ravissement et un beau cadeau à s'offrir. Vous le trouverez à la boutique « café-croissant ».

## Ca se passe au Jeff

Je désire attirer votre attention sur les activités à venir au cours de l'été qui me semblent assez diversifiées

- En juin.

Le 6, il y a la réunion annuelle du Comité des Usagers qu'il serait bon de ne pas manquer. C'est une invitation aux familles.

Le 11 juin, le pique-nique à la plage Jacques-Cartier à Ste-Foy merveilleuse rencontre pour admirer la nature au bord du magnifique fleuve St-Laurent.

Le 17, c'est le goûter de la fête des Pères organisé par Roch. Le lendemain la Duo Ghislaine et Jeannot que beaucoup connaissent, cadeau de la Fondation.

Le 24 Fête de la St-Jean-Baptiste.



- En juillet.

Un deuxième pique-nique à la plage Jacques-Cartier, le 9 juillet.

Le 16 juillet, le traditionnel pèlerinage à Ste-Anne de Beupré avec un départ à 9h30

Le 23 juillet, un dîner « hots dogs » sur la terrasse.

Et le 30, un chansonnier, Claude Légaré, viendra vous faire passer un bel après-midi.

- En août.

Tous les vendredis sont agrémentés d'activités diverses, ce sont :

Le 6, un dîner de tournedos de poulet.

Le 13, un chansonnier, André Coulombe

Le 20, un dîner « Hambourgeois »

Le 27, un dîner au Musée du Québec.



- En septembre.

Le 3, Un dîner Pizza

Le 10, une épluchette de blé d'Inde

Et le 24 septembre c'est une sortie pour le dîner « Au Petit Coin Breton »

De plus diverses activités régulières que vous retrouverez sur le calendrier distribué dans chaque famille et dans les chambres et qu'il vaut la peine de consulter.

Belles et bonnes rencontres à tous  
Monique Bissonnette



## Le coin de la pastorale



### Goûter la joie de vivre

« *Je me souviens des joies, je me souviens des peines, et à nouveau je sens ma vie et j'aime.* »

(extrait de La vieille dame grincheuse, cité dans Jacques Salomé, *La tendresse apprivoisée*, p. 144)



Il dit : « Regardez les lis des champs et les oiseaux du ciel! ... Regardez les roses et toutes les fleurs qui décorent la terre! ... Regardez les fourmis et toutes les merveilles de la création! Tout au long de l'été, chantez les louanges de mon Père, de votre Père! »

Il dit : « Écoutez piailler les oiseaux et, avec eux, accueillez la vie! Enivrez-vous du bruit du vent et laissez-vous caresser par la brise légère! Écoutez le chant de la pluie et chantez avec elle! ... Écoutez la nature qui chante les louanges de mon Dieu et votre Dieu : chantez avec elle! »

Regardez! Écoutez! La vie éclate autour de vous! Réjouissez-vous! Soyez dans l'allégresse sous les chauds rayons du soleil! Chantez avec votre sœur la pluie! Que vos yeux se réjouissent de ce qu'ils voient, vos oreilles de ce qu'elles entendent, votre nez de ce qu'il sent, vos mains de ce qu'elles touchent! Célébrez la vie! Laissez l'enfant en vous s'émerveiller des beautés de la création!

Que s'enfuit le poids de l'habitude, du déjà-vu, déjà-entendu, que s'écarte l'angoisse de la fuite du temps, pour laisser libre cours à la capacité extraordinaire de s'émerveiller qui vous habite encore. Vous avez aujourd'hui le temps de prendre le temps : le temps d'écouter, de regarder, de sentir, de

toucher, de vous émerveiller. Vous avez aujourd'hui le temps de vivre au présent. Plus rien ne vous presse. Vous êtes au temps de la gratuité.

*« C'est le moment de s'arrêter pour voir toutes les couleurs, goûter toutes les senteurs, toutes les richesses de la nature et de la vie et, si nous avons vécu jusqu'ici un peu morts, de nous préparer au moins à mourir vivants . »*

(Louis Évely, *Chaque jour est une aube*, Paris, Le Centurion, 1987, p. 20-21)

Goûtez le présent de l'été qui passe, goûtez-en chaque instant. Il ne reviendra plus.

Madeleine Fillion, animatrice de pastorale

Gilles Godbout, prêtre, animateur de pastorale

---

## Ce que les enfants pensent de "Papa"



SIX ans:

"PAPA" sait tout.

DIX ans:

"PAPA" sait peut-être ?

QUINZE ans:

"PAPA" j'en sais autant.

VINGT ans:

Je n'ai pas le temps de t'écouter "PAPA".

TRENTE ans:

Nous pourrions tout de même demander l'avis de "PAPA".

QUARANTE ans:

"PAPA" sait quand même quelque chose.

CINQUANTE ans:

"PAPA" sait tout.

SOIXANTE ans:

Ah! si nous pouvions encore le demander à "PAPA".





Si « con » est l'opposé de « pro », est-ce que « congrès » est l'opposé de « progrès » ?  
.....

Est-ce seulement au Canada que nous utilisons des « **afficheurs** » pour filtrer des appels que nous recevons et que nous utilisons « l'**appel en attente** » pour ne pas rater l'appel que nous ne voulions pas recevoir ?  
.....

## Qui suis-je?

Aucun homme ne veut de moi  
Aucun homme ne veut me perdre.

..... evuahc etêt enu

Pour me respecter, il faut me donner.  
Pour me donner, il faut m'avoir

..... elorap enu

Dès que vous m'avez, vous voulez me partager.  
Mais dès lors, je ne suis plus

..... terces nu

J'ai des rues sans chaussées,  
Des villes sans immeubles,  
Des forêts sans arbre,  
Des rivières sans eau.

..... euqihpargoég etrac enu

## Notre perle du mois



**Monsieur Laurent Painchaud**

Nous avons le plaisir de faire connaissance avec un autre de nos résidants, il s'agit de monsieur Laurent Painchaud.

Bonjour monsieur Painchaud, vous êtes gentil de partager avec nos lecteurs et lectrices votre histoire de vie.

**Parlons d'abord de vos origines, à quel endroit êtes-vous né ?**

Je suis natif des Îles de la Madeleine.

**Quelle est la date de votre naissance ?**

Je suis né le 14 février 1930, ce qui me donne 74 ans.

Je ne remarque pas l'accent typique des Madelinots, est-ce parce que vous avez quitté les Îles jeune ?

Oui, mes parents sont déménagés à Montréal alors que je n'avais que 10 ans. Comme il n'y avait pas beaucoup de travail aux Îles pour la jeunesse, mon père, qui avait un grand sens de la famille et qui voulait la garder unie, a préféré s'installer avec tout son monde dans un grand centre pour leur donner le plus de chances possibles. Nous étions 13 enfants, ça se passait en 1940.

## Quels sont les souvenirs qui vous restent des Îles de la Madeleine ?

Je me souviens des bons repas de homard en saison, c'était délicieux ! Je me rappelle aussi de la grande distance que nous faisons à pied ou en traîneau à chiens pour nous rendre à l'école. Il y a aussi un souvenir précis qui remonte à ma mémoire : ma grand-mère, Virginie Painchaud, était très débrouillarde. Un jour, le câble de communication qui nous reliait au continent s'est rompu. Elle a réussi à trouver une solution en envoyant une demande de secours d'une manière plutôt inusitée : elle a écrit une lettre qu'elle a mise dans une bouteille et ensuite dans un ponchon (baril de bois) qu'elle a jeté à la mer en espérant que quelqu'un le ramasse et trouve la lettre.



## Que s'est-il passé ensuite ?



Le ponchon s'est retrouvé à l'Île du Prince-Édouard. On a acheminé la lettre à Ottawa qui y a donné suite en rétablissant la communication. Plus tard, le gouvernement fédéral a invité ma grand-mère à Ottawa et on a souligné son initiative !

## Y-a-t-il d'autres souvenirs dont vous aimeriez parler ?

Je me souviens, pendant la guerre on apercevait, de la plage, des sous-marins allemands !

## Concernant maintenant votre vie à Montréal, vous y avez sans doute poursuivi vos études ?

En effet, j'ai suivi un cours commercial et ensuite je me suis perfectionné en administration en suivant des cours du soir à l'université. Il fallait que je gagne vite ma vie pour aider ma mère, mon père étant décédé à l'âge de 42 ans.



## Dans quel domaine s'est déroulé votre vie professionnelle ?

J'ai passé la majeure partie de ma vie professionnelle, disons la plus productive, dans l'assurance vie avec les Caisses populaires Desjardins. Auparavant, j'ai touché à d'autres domaines comme l'immobilier, représentant chez Lowneys, administrateur d'un magasin d'alimentation et d'une boutique d'antiquités. J'ai également été propriétaire de blocs à appartements.



**Vous semblez avoir eu une vie très active, comment vous décririez-vous ?**

J'étais un homme passionné, un homme d'action. J'aimais les contacts humains et sociaux. Entre autres, je suis fier de ma participation au mouvement de la J.O.C. (Jeunesse Ouvrière Catholique). Il m'a fallu réorganiser l'organisme pour lequel je suis devenu dirigeant ; ce fut une belle réalisation pour moi.

**Parlez-nous maintenant de votre vie familiale ?**

Je me suis marié une première fois en 1959, 2 enfants sont nés de ce mariage : Jean-François, qui a aujourd'hui 44 ans, et Luc, 42 ans. Ils demeurent tous deux à Montréal. Je suis grand-père de Sara Cate qui a 10 ans et Quinn Patrick, 13 ans. Ma seconde union avec mon épouse, Andrée Rochette, date du 25 mai 1999. Ma femme est une québécoise qui est déménagée à Montréal en 1978 pour venir m'y rejoindre.

**Comment voyez-vous votre rôle de grand-père ?**

J'aime beaucoup mes petits-enfants et je suis fier d'eux. Sara Cate pratique la danse irlandaise et Quinn Patrick désire être acteur. D'ailleurs, il suit des cours en art dramatique. Je suis également très attaché à Emmanuelle, c'est la fille de ma nièce. Elle n'a que 5 ans et elle dit que je suis son meilleur ami ! Elle me lit des livres, me fait marcher, elle dit même qu'elle me montre à parler. Il y a aussi Morgane, sa sœur qui est très gentille.



**Y-a-t-il longtemps que vous êtes ici au Jeff ?**

Mon arrivée date de 2002. Auparavant, j'habitais Montréal et je résidais à la Maison St-Joseph depuis 1994. La maladie de Parkinson m'a atteint en 1984, j'ai dû arrêter de travailler 2 ans après.

## **Qu'est-ce qui vous a motivé à revenir vivre à Québec ?**

J'ai toujours aimé la ville de Québec, c'est si beau et ayant épousé une québécoise, c'était normal de venir habiter ici.

## **Comment se passe votre vie dans ce nouveau milieu ?**



J'y suis très bien traité. Le personnel est dévoué et gentil. Je participe aux activités et j'ai la chance d'avoir la visite d'une bénévole, madame Olivette Cloutier, qui me fait la lecture du journal « La Presse ». De plus, je peux compter sur la présence de ma femme, Andrée. Je me rends chez moi toutes les fins de semaine et je participe ainsi aux rencontres familiales. C'est sûr que j'aimerais toujours être à la maison, mais ce n'est pas possible.

**C'est certain qu'on préfère tous rester autonome dans notre maison le plus longtemps possible, mais notre état de santé nous oblige parfois à des changements qui amènent des coupures. Vous concernant, monsieur Painchaud, comment composez-vous avec cette situation ?**

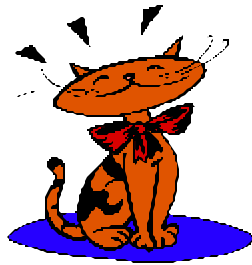
Il est difficile pour moi d'accepter. Je pense que je n'accepterai jamais ma condition. Je me sens isolé et je voudrais retrouver la vie active que je menais avant. Subir un encadrement par rapport à ma maladie est également frustrant à vivre. Par ailleurs, je profite pleinement des moments que je passe ailleurs en famille, cela m'apporte un grand réconfort.

**Merci monsieur Painchaud pour cette entrevue. Ce fut agréable de revivre avec vous ce riche vécu. Je voudrais aussi souligner la participation de votre épouse, Andrée Rochette, dont j'ai eu le plaisir de faire la connaissance.**

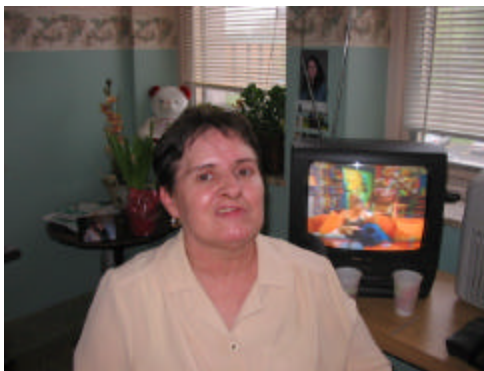
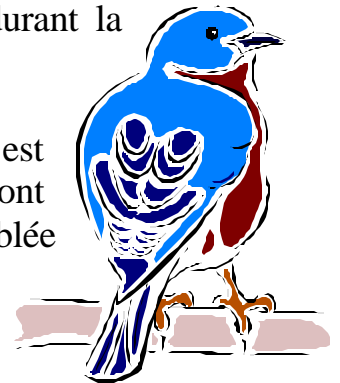
Francine Bernier



## Saviez-vous que?



- ❖ Des Stagiaires en médecine sont actuellement au Jeff et font de l'observation . Nous sommes heureux de permettre à ces jeunes de cheminer dans leur études.
- ❖ Des plantations de fleurs et de légumes sont actuellement en train de grandir au coin soleil et seront bientôt mises en terre à l'extérieur près de la terrasse pour l'été.
- ❖ Les tourterelles du coin soleil chantent à tue-tête, même que durant la messe elles enterrent la chorale.
- ❖ Un comité permanent sur l'usage du tabac dans notre institution est mis en place pour assurer que les recommandations du Ministère sont respectées. Des informations vous seront fournies à l'assemblée générale le 6 juin.
- ❖ Un canal de télévision supplémentaire est maintenant disponible c'est le canal « LCN » que vous pouvez prendre au numéro 29 de votre téléviseur.



- ❖ Nicole Thibodeau est maintenant grand-mère, son fils lui a donné une petite fille, Nelly le jour de la fête des mères le 11 mai.
- ❖ Qui parmi vous connaît l'origine de l'expression : « Le serein est tombé » pour parler de la rosée qui tombe les soirs d'été et qui persiste parfois assez tard le matin
- ❖ .
- ❖ Sylvie Maranda, intervenante à l'hôpital de jour a eu le plaisir de rencontrer Gilles Vigneault et de lui faire la jasette en revenant de Montréal en train. Quel plaisir!

## Rencontre avec:



Madeleine Fillion  
Animatrice de pastorale

Aujourd'hui, en acceptant de vous parler de moi, j'ai le sentiment de vous rendre, à chacun et chacune, une petite part du cadeau que vous me faites lorsque vous me partagez des «morceaux de votre vie».

Je suis née à Saint-Nazaire, petit village du comté de Bellechasse, autrefois appelé Dorchester. Aînée d'une famille de huit (8) enfants, on m'initie très tôt aux travaux de la ferme, puis à ceux de la maison. Aussi, tout au long de mes études primaires, je quitte l'école (sauf en hiver), plus tôt que les autres élèves afin d'aider mon père aux travaux des champs. Ce rythme de vie me plaît beaucoup et est une motivation à conserver de bonnes notes. Vivre et travailler aux côtés de mon père est pour moi la plus belle des récompenses. Sa simplicité, son calme, sa patience, son amour de la terre et sa passion pour la cueillette des petits fruits m'ont à jamais marquée... !

A cette époque, en milieu rural, la très grande majorité des filles abandonnait leurs études après une septième année. À l'âge de douze ans, quelques semaines après le début des classes, c'est à mon tour de quitter définitivement l'école pour aider ma mère à la maison. Le temps passe..., puis j'ai une nouvelle petite sœur ; ma mère retrouve sa santé et peut à nouveau, se passer de mon aide. La famille est nombreuse et l'argent est difficile à gagner. Dès le printemps, je commence à travailler comme « bonne », d'abord dans le voisinage puis à l'extérieur de la paroisse. Malgré mon jeune âge, je me sens appartenir au monde des adultes et ce nouveau statut me plaît. Une seule ombre au tableau : je n'ai pas d'instruction ce qui m'oblige à renoncer à bien des rêves...



Qu'importe ! Je ferai comme maman ! Je me marierai jeune , j' aurai une grande famille et le bonheur sera au rendez-vous ! Durant cinq ans, je me laisse habiter et dynamiser par ce projet de vie.



Voici qu' à l'âge de dix-sept ans , en l'espace de quelques minutes, je prends la décision de retourner aux études. Tous mes proches y compris mon ami de cœur sont sous le choc. Ça n'a pas de bons sens ! Tu va le regretter... etc. etc. ! Nous sommes alors au début du mois de mars et je reprends le chemin de l'école avec les tout-petits pour faire ma septième année. Une nouvelle vie s'ouvre devant moi... ! Jamais je ne regretterai , l'espace d'un instant, cette décision prise sur ce que je nomme aujourd'hui, un «*coup de grâce*».

Durant quatre ans, je travaille à temps partiel et poursuis mes études à un rythme accéléré. J'ai du temps à reprendre et je me trouve «vieille» lorsque je me compare aux autres élèves de mon niveau scolaire. Au cours de cette période mes projets de vie se transforment peu à peu. Au contact des religieuses, je découvre un mode de vie qui m'était jusqu'alors totalement inconnu. Au fil des mois et des années voici que je sens naître en moi un appel à la vie religieuse . Cette «nouveau» me dérange. Pour moi, c'est un non sens ! J'éprouve beaucoup d'affection et d'admiration pour les religieuses qui m'enseignent mais de là à dés irer vivre comme elles, jamais ...!



Le temps passe ... À 21 ans, j'entre au Noviciat des Sœurs de Notre - Dame du Perpétuel Secours de Saint-Damien de Bellechasse. En optant pour ce choix de vie, j'ai la conviction de répondre, en toute liberté, à une invitation du Seigneur et je vois les années de formation qui m'attendent comme un temps et un moyen pour vérifier la véracité de cet appel.

Quarante ans plus tard, je peux vous dire que j'ai fait le bon choix... ! J'ai été et je suis toujours une femme heureuse et comblée par la vie. Mes engagements communautaires et professionnels m'ont permis de vivre des expériences à la fois diversifiées et combien enrichissantes tant au plan humain que spirituel et religieux ! C'est tous les jours que je rends grâce à Dieu pour sa fidélité , son soutien et son amour !

De 1970 à 1984, j'œuvre comme professeur de biologie et de catéchèse à l'école polyvalente de Saint-Paul, comté de Montmagny . Je me sens bien dans l'enseignement,

j'aime les jeunes et ils me le rendent bien ! Études en théologie, animation de vie étudiante, organisation et participation à des voyages échanges s'ajoutent à ma tâche d'enseignante. De toutes ces années fort bien remplies, je garde le meilleurs des souvenirs... !

À l'été 1984, ma vie prend un tout autre tournant ! Elue membre du conseil général de ma Congrégation, je renonce à ma carrière en enseignement pour consacrer tout mon temps au service de ma Communauté. C'est dans la foi, que j'acceptai de relever ce nouveau défi !



Passer d'une école polyvalente à un travail d'administration et d'animation communautaires ne va pas nécessairement de soi. Quel saut...! Surtout, quelle adaptation ! Les responsabilités qui me sont confiées m'amènent à développer de nouvelles habilités, et surtout à approfondir la vocation qui est mienne et la mission de la vie religieuse au cœur de l'Eglise et de la société, d'ici et d'ailleurs. Ce travail qui se prolongera sur une période de 16 ans, (1984-1998), me conduira jusqu'en Afrique de l'Ouest ! Quelle chance et quelle richesse que ces contacts répétés avec une culture à la fois si différente et si riche en valeurs humaines !

Automne 1998, début d'une année sabbatique à l'Université Saint-Paul à Ottawa ! Repos, études et stage en pastorale clinique me préparent à une troisième carrière, celle d'animatrice en pastorale de la santé. Quel cadeau ! Jeune, je rêvais de devenir médecin et voici qu'il m'est donné, en plus de travailler en milieu hospitalier, d'être «médecin des âmes». Après quatre années passées à l'Hôtel-Dieu de Québec et bientôt un an ici, à l'hôpital Jeffery Hale, je peux témoigner de ma satisfaction et de mon bonheur à accompagner des personnes malades et de les aider à donner sens à leur vie, ici et maintenant.

Chaque matin, je demande au Seigneur de faire de moi un instrument au service de l'Amour qu'il porte à chacune et à chacun.

Madeleine Fillion  
Animatrice de pastorale

# Si le Québec m'était conté



Une chronique rédigée par Fernande Goulet



La procession de la Fête-Dieu

Un jour, j'étais petite. Je ne m'en souviens pas beaucoup de ce temps où j'étais petite mais je sais que c'est arrivé une fois. Eh bien ce jour là, je portais une somptueuse robe longue en dentelle, – C'est ma mère qui m'a appris le mot somptueuse qui veut dire très

extraordinairement belle – une robe de circonstance faite dans du neuf et modelée par Rose Alba Coté, la couturière de la rue de l’Eglise.

Dans le dos, on m’avait affublée de deux grandes ailes de carton et, sur la tête, d’une couronne de fleurs de papier qui me tombait sur les yeux. Je devais avoir entre cinq et six ans. Comme j’ai toujours du mal à mesurer le temps, je saurais pas mieux dire le moment exact où c’est arrivé.

Sévèrement, on m’avait appris à me tenir bien droite sur mes pieds, à ne pas bouger, à rester immobile comme une vraie statue d’église. Le Bon Dieu de mon village, que m’avait dit ma grande sœur, allait venir à la maison. Et, quand le Bon Dieu se déplace, c’est bien quand il y a des anges. Cette fois, Bérangère et moi, nous étions des Anges car c’était le Fête - Dieu et Monsieur le curé avait averti ma mère, qu’en dernière étape, le village en marche allait s’arrêter devant notre maison pour faire le Salut au Saint - Sacrement.

Les préparatifs de cette fête avaient duré des jours à plus finir. Ma mère avait enroulé des banderoles à tous les poteaux de la galerie puis, en plus, elle avait fixé des drapeaux du Sacré- Coeur aux quatre coins des fenêtres et, particulièrement, à celle qui donnait sur la salle à manger. Tout le village s’était endimanché et toutes les maisons avaient leurs ribambelles. Certains même avaient planté des petits animaux en bois dans le gazon, aussi des marguerites artificielles.



Tout le monde s’était rendu disponible pour aider ma mère à préparer le "reposoir ". C’est là que j’ai appris c’était quoi un reposoir. Alors j’ai pensé que le Bon Dieu allait venir se reposer sur notre galerie. Je ne comprenais pas trop comment expliquer que le Bon Dieu soit tellement fatigué. Et pourquoi il ne se reposait pas chez lui. Ça épuisait ma mère qu’elle disait de m’expliquer les choses du Bon Dieu. Je n’insistais pas trop pour ne pas l’embarrasser. Aussi, j’ai dû grandir avec beaucoup de questions restées sans réponse sur ce qu’elle disait être des mystères.

La procession a pris une grosse heure à apparaître au bout de la rue. Si bien que j’ai eu le temps d’aller faire pipi trois fois avant qu’elle arrive à la maison. Je me rappelle que la procession, elle devait chanter tout le temps qu’elle marchait. C’était sûrement pour ça qu’elle n’en finissait plus d’arriver. Il y avait, je me souviens, la femme du bedeau qui insistait beaucoup pour que sa voix passe par-dessus les autres. Et puis, on avait raconté au village

qu'il y avait eu un problème parce que la queue de la procession était toujours en retard sur la tête. Surtout rendue au coin chez Dostie.



Je sais pas si c'était le vent, mais plus rien n'allait quand les dames de Ste Anne se sont mises à chanter *Loué soit à tous moments Jésus au Saint-Sacrement*. C'était même un peu irrévérencieux, disait ma mère. Même que la femme de Pit à Alphonse était sortie des rangs pour mettre de l'ordre dans tout ça. Mais il semble que c'était pire après.

Heureusement que le Bon Dieu était bien précieusement porté par un cortège de prêtres empruntés dans les paroisses voisines. Parce que les prêtres, plus ils étaient nombreux, plus la paroisse priait fort, surtout dans les litanies.

Quand j'ai voulu me plaindre du fait que mes souliers neufs en cuir patent me faisaient mal aux pieds, la mère de mon amie Sonia m'a fait comprendre que ce n'est pas important ces

choses-là et que, plus on souffre, plus le Bon Dieu nous aime. Je n'étais pas très contente d'entendre des histoires pareilles parce que je trouvais ça pas correct que le Bon Dieu dise des choses que les enfants peuvent pas comprendre. Surtout qu'après, on risque de croire à ça tout le temps de la vie et qu'on va peut être se forcer pour souffrir.

Le moment où toute la paroisse s'est avancée devant la maison et que le prêtre s'est mis à parler du fait qu'on était tous là, ensemble, dans l'élan d'une foi qui nous réunissait, je n'ai plus pensé à mes souliers neufs. Il y a eu comme un grand miracle et j'avais envie de pleurer. Comme Marie Madeleine, m'a dit la maîtresse. Et j'aurais voulu que ça dure tout le temps de la vie tant c'était beau. Même que j'avais dit tout bas dans ma prière que j'allais plus jamais voler de chocolat " drop " que ma mère cachait dans le meuble de la salle à manger.

Aujourd'hui, quand je repense à ce moment, je dois dire que je m'ennuie de la Fête- Dieu. De cette enfance où on apprenait, d'une manière naïve peut-être, mais non moins valable, à pénétrer l'espace du sacré, à apprivoiser l'espérance d'un lointain salut.

Il y avait dans cette pratique religieuse une valeur ritualisante, une valeur de passage. Ces expériences, symboliques bien sûr, créaient du sens. Je dirais qu'elles permettaient une réconciliation entre la vie difficile de l'époque et la société confrontée à l'inexplicable.

Les humains de tout temps ont créé des rituels. Ils ont eu besoin d'exprimer ce qui, en eux, ne peut être dit autrement que par une telle démarche. Denis Jeffrey, auteur du livre *Éloge des rituels*, explique merveilleusement bien la valeur symbolique de ceux-ci. "L'être humain, dit-il, fragile et vulnérable ritualise pour renaître à la liberté et à la légèreté quand les circonstances le demandent. Il ne s'agit pas d'une pratique aliénante comme certains le pensent encore aujourd'hui, mais d'une activité qui permet de redonner goût à la vie. (...) Le ritualisant retire une sagesse, celle d'alléger les fardeaux de l'existence afin d'être plus disponible à l'infini secret des choses qui l'enchantent et des choses qui l'effraient. "

Tout être humain a donc besoin de rituel au même titre qu'il a besoin de donner un sens à ce qu'il est en train de vivre. Et si je m'ennuie de mes ailes de carton et de ces longues manifestations de foi de mon enfance, c'est que, à ce temps de ma vie, ils m'ont donné à vivre du sens et m'ont initiée à l'espace du sacré. Un espace qui, aujourd'hui, garde vivante ma tenace et trop fragile espérance.

Fernande Goulet



## Les petits bonheurs de Collette



Encore une fois, le Noël du bonheur n'a pas oublié les résidents et résidentes et pour appuyer nos dires, voici donc un aperçu des activités passées ou à venir :

### MAI

- 7 Au dîner de la fête des Mères, de belles boutonnieres de marguerites jaunes ont été offertes à toutes les résidentes
- 21 Avec l'aide de Roch Lamontagne, un bingo musical animé par Liliane Duval qui par ses chants qui par sa musique a toujours beaucoup de succès.

### JUIN

- 17 Goûter de la fête des Pères. À cette occasion, de magnifiques boutonnieres de marguerites blanches seront remises à chaque résident.

Le bingo musical a lieu durant l'activité « pause musicale » une fois par mois.

### JUILLET

- 30 Durant la période estivale, nous aurons le chansonnier Claude Légaré qui interprétera de belles chansons sur la terrasse arrière, si la température est clémente.

Le bingo musical a lieu durant l'activité « pause musicale » une fois par mois.

### AOÛT

- 13 Un autre chansonnier nous rendra également visite sur la terrasse, soit M. André Coulombe qui agrémentera, résidents et résidentes, avec de belles chansons.

Le bingo musical a lieu durant l'activité « pause musicale » une fois par mois.

## SEPTEMBRE

Les activités parrainées par le Noël du bonheur continuent en l'occurrence le bingo, la fête du mois des résidants et le bingo musical.

**BONNES VACANCES À TOUS ET À TOUTES ET TOUT PARTICULIÈREMENT À ROCH ET À SA FAMILLE.**

P.S. : Merci Roch pour ton aide.

## **LE NOËL DU BONHEUR**

Dorénavant, il est possible de faire un don à l'organisme du Noël du bonheur par le biais d'un coupon que l'on se procure auprès de monsieur Roch Lamontagne, éducateur spécialisé. Vous savez que c'est grâce à cet organisme, fondé depuis maintenant 42 ans par l'abbé Jean-Marie Brochu, que certaines activités ont lieu au Jeff, entre autres, le soulèvement des anniversaires de naissance une fois par mois, de la fête des Mères, de la fête des Pères et bien sûr, de la fête de Noël. Pour tout don de 10 \$ et plus, un reçu de charité vous sera émis.

Donnez généreusement !





## **Mot de la Présidente du Comité des Usagers**

Au terme de mon deuxième mandat (4 ans) au sein du comité des usagers, je peux vous dire que j'ai appris beaucoup sur les besoins des résidents, sur leurs droits et sur la complexité pour l'administration à répondre.

Contention, plan de soins, restrictions, éthique, sortie de groupe en fauteuils roulants, aphasie, paralysie, alzheimer et les problèmes qui s'en suivent, tout cela ne faisait pas partie de mon quotidien.

J'ai appris, au sein de ce comité, comme il est important, si on désire améliorer une situation, de travailler en étroite collaboration avec l'administration et d'être à l'écoute des résidents et leurs familles ainsi que des intervenants. Tout est dans la communication.

Il est aussi important de savoir faire la part des choses entre ce qui ne peut être changer et ce qui peut s'améliorer ainsi que de déployer tous les efforts nécessaires pour réaliser ces améliorations.

Je peux vous dire que ces quatre années m'ont appris à écouter, évaluer, négocier et sympathiser avec le personnel, les familles et les résidents. J'espère que le regroupement des CHSLD en réseau préservera cette proximité du comité des usagers avec tous les résidents!

Enfin, je désire remercier tous les membres du comité pour leur disponibilité, leur dévouement et leur assiduité; j'ai vraiment eu beaucoup de plaisir à travailler avec eux.

*Longue vie au journal Entre-Nous  
Bonne chance au prochain comité des usagers*

Odette Sénéchal, présidente sortante

# Les anniversaires



## Mois de Juillet

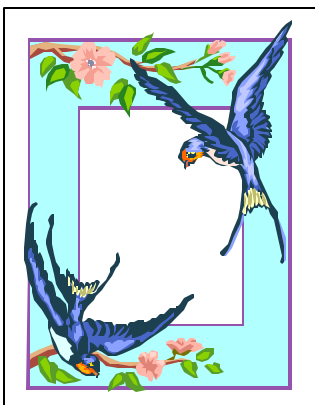
13 Juillet 221 Mme Marie-Anne St-Laurent  
18 Juillet 348 M.Fernand Roy  
21 Juillet 321b M. Roch Moisan  
23 Juillet 613 Mme Juliette Saindon  
24 Juillet 303 M.Guy Bérubé  
24 Juillet 327 M.Ting Kium Tchou  
25 Juillet 204 Mme Lucette Houle  
28 Juillet 436 Mme Fernande Lemieux  
28 Juillet 333 mme Marcel Talbot  
31 Juillet 235 Mme Gertrude Miller

## Mois D'août

02 Août 504 Mme Louise Bernier  
04 Août 441 Mme Gemma Bourret  
07 Août 214 M. Roger Coulombe  
24 Août 522 M. Gérald de Vito  
24 Août 428 M.Michel Dufresne  
24 Août 533 Mme Paule Beaulieu

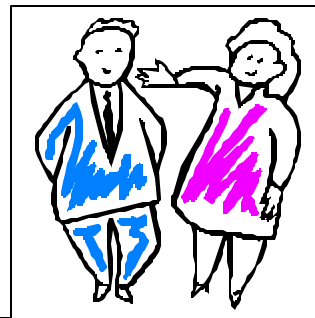


## Elle nous a quitté



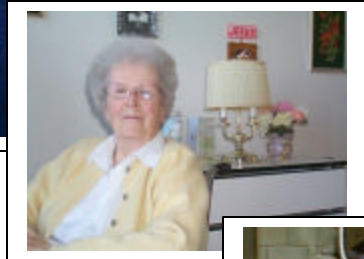
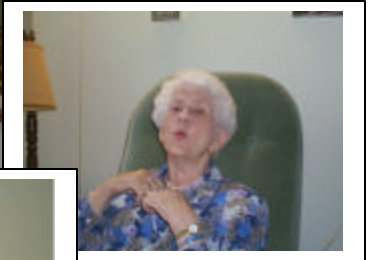
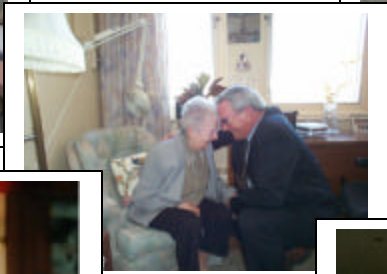
Madame Jeanne Canac  
Marquis

## Nous avons accueilli



Mme Carmen Guèvremont

# Nous avons parlé d'eux! Les reconnaissez-vous





**La gang du journal vous souhaite un été chaud, ensoleillé, rempli de sourires et d'amour.  
A tous de bonnes vacances**

**A lire dans ce numéro**

Le mot de Francine	2	Si le Québec m'était conté	
Ça se passe au Jeff	3	La procession de la Fête-Dieu	15
Le coin de la pastorale	4	Les p'tits bonheurs de Colette	19
Ce que les enfants pensent de papa	5	Mot de la présidente	21
Rions un peu	6	Les anniversaires	22
La perle du mois		Arrivés et départs	22
Monsieur Laurent Painchaud	7	Nous avons parlé d'eux	23
Saviez-vous que?	11		
Rencontre avec :			
Madeleine Fillion	12		